

INTRODUCTION

Grâce au site exceptionnel de l'éperon rocheux qui sépare le cours du Guadiana de celui d'un affluent, la ville ancienne de Mértola était déjà célèbre chez les géographes de l'Antiquité de par la grandeur de ses fortifications.

À l'époque pré-romaine, Mértola était déjà un important axe commercial, car il s'agissait du port intérieur le plus au nord du grand fleuve. C'est ici qu'arrivaient et s'installaient les gens et que circulaient les produits provenant des contrées les plus lointaines du monde méditerranéen antique. C'est également ici que se croisaient le fleuve et les routes qui amenaient le pain et l'huile des terrains argileux de Beja et les minéraux d'Aljustrel et de São Domingos.

La combinaison de tous ces facteurs a valu à Mértola une importance historique dans le passé que l'on peut à peine deviner dans le petit bourg actuel, une fois oubliés les statuts jadis affichés de ville romaine et pré-romaine, de capitale d'un royaume musulman et de siège des chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques. Toutefois, les monuments et les repères témoins de ce passé sont parsemés un peu partout dans la ville, toujours ceinturée par l'ancienne muraille, longue d'un kilomètre.

Les projets de recherche scientifique et d'animation culturelle du site, commencés en 1978, ont permis de mettre à jour des vestiges importants pour la connaissance de la ville au Moyen-Âge. La séquence d'information, notamment les données recueillies concernant les zones habitées, les espaces mortuaires et les zones religieuses, est exceptionnelle dans le cadre de l'archéologie médiévale au Portugal. Cette richesse et la nécessité d'expliquer les transformations subies par la ville sont à l'origine de ce travail qui tente de comprendre l'évolution de la ville et de son territoire, aussi bien dans son environnement régional que dans le cadre local.

Histoire et archéologie à Mértola : les sources écrites

Quand Leite de Vasconcelos, à la fin du XIXe siècle, arrive à Mértola, il y a longtemps que le brio de celle qui avait été une cité importante des circuits méditerranéens s'en était allé: "Mértola aujourd'hui a beaucoup perdu de sa splendeur d'autrefois, et seule sa position topographique entre la Bétique et la Lusitanie, sur les bords de l'Anas à peu de distance de l'embouchure, explique cette splendeur car la terre est aride, couverte de pierres tristes et sans arbres. Cependant, toutes ou presque toutes les civilisations de notre terre y sont passées. (...)

En plus des recherches qu'Estacio da Veiga a menées et du peu de chose que j'ai fait, il faut encore poursuivre avec force l'étude de l'ancienne Mértola pour la connaître plus précisément : il y a encore beaucoup de choses enterrées qu'il faut porter à la lumière"¹.

L'importance du site était depuis longtemps connue, et Leite de Vasconcelos se faisait l'écho de nombreux autres auteurs. La correspondance entre la Myrtilis de l'Antiquité et la Mértola moderne n'a jamais connu de contestation. Dominant le Guadiana qui y est navigable jusqu'à son embouchure, et voisine des mines de São Domingos, elle était certainement l'embarcadère du minerai exploité dans la région, elle servait de port à la ville de Beja et était près de la frontière administrative avec la province de la Bétique. Elle est mentionnée par des auteurs comme Pomponius Mela (hispano-romain du Ier siècle ap. JC) qui a écrit *De Corographia* et dont l'objectivité des affirmations est le fruit d'une connaissance personnelle (ce sera une des sources importantes de travail qu'al-Idrīsī utilisera plus tard². Ce qu'il affirme à propos de la ville se limite à sa position géographique, la situant toujours en Lusitanie: "III. La Lusitanie commence de l'autre côté de l'Anas, la partie qui regarde l'Atlantique forme d'abord une grande avancée dans la haute mer derrière laquelle elle recule d'autant que la côte se retire davantage qu'en Bétique; 7. Cette avancée se divise en trois promontoires séparés par deux golfes: le plus prêt de l'Anas s'appelle Cuneus Ager, car il part d'une large base et avance peu à peu en rapprochant ses deux côtés. Suit celui appelé Sacrum. Dans le Cuneus Ager se trouve Myrtilis, Balsa et Ossonoba; dans le Sacrum Lacobriga et Portus Hanibalis"³. Cette description a ensuite été reprise par des auteurs postérieurs comme Pline l'Ancien dans son *Naturalis Historia*⁴.

Mértola était, ainsi qu'Évora et Salacia, en dehors du groupe des peuples stipendiaires, elle jouissait du droit du Latium Ancien (Plinie la classe parmi les *oppidum veteris latii*) et était gouvernée par des *duumviri*. Son importance est attestée – en plus du fait qu'elle appartenait aux huit *civitates* mentionnées dans l'Alentejo⁵ – par quelques bons exemples de sculpture⁶, par des pièces d'architecture et par la collection épigraphique identifiée surtout dans la ville mais aussi sur son territoire.

Mértola est aussi désignée par Strabon, ainsi que Balsa (près de Tavira), Ossonoba (Faro), Pax Iulia (Beja), Salacia (Alcacer do Sal) et Caetobriga (Sétubal), comme une cité

1 Vasconcelos, 1899-1900: 244-246 et Vasconcelos, 1927: 232

2 Lopes, 1911: 53-54

3 Santos, 1971: 38-39

4 Santos, 1971: 40

5 Alarcão, 1988d: 49

6 Alarcão, 1988d: 86 et Matos, 1995

turdule ce qui renvoie à un contact ancien et persistant avec la Bétique⁷. La ville est aussi citée dans l'Itinéraire d'Antonin, fait naturel d'un point de contrôle entre l'intérieur et les régions côtières. La mention est brève ("Item ab Esuri per compendium Pace Iulia LXXVI/Myrtilis XL/Pace Iulia XXXVI"⁸) et a donné lieu à une longue équivoque selon laquelle la liaison entre Mértola et l'Atlantique se faisait par voie terrestre⁹.

La même sobriété d'information apparaît quand nous essayons de recueillir des données sur la ville à l'époque islamique. Les sources ne nous donnent aucune référence qui nous permette de valoriser la ville ou de comprendre son rôle précis pour chacun des moments de l'islamisation. La concrétisation d'une analyse/confrontation entre les perspectives et les positionnements idéologiques de chacun des chroniqueurs face à la réalité locale rend la tâche impossible. À part l'exception du bref épisode politique d'Ibn Qasi, les références au site se résument à sa position géographique et à l'une ou l'autre construction réalisée dans la ville dont la localisation précise n'est jamais mentionnée.

Al-Idrīsī, peut-être le plus expressif des géographes de son temps, mentionnait trois villes dans le bassin du Guadiana – Mérida, Badajoz et Mértola -, cette dernière était, selon ses dires, connue pour l'excellence de ses fortifications¹⁰. En tout, elle est citée par sept auteurs, trois s'y référant comme une *madīna* et quatre comme un *ḥiṣn*¹¹. Si nous prenons en compte les mentions expresses des deux savants originaires de la ville – tous les deux de la période almohade¹² – nous sommes portés à croire que le site a joué dans le contexte du Ġarb un rôle modeste, idée apparemment démentie par un registre archéologique bien plus exubérant que les témoignages écrits.

La connaissance de l'évolution de la ville entre l'Antiquité Tardive et la Reconquête chrétienne, à travers les textes écrits, est donc une tâche impossible. Les références épisodiques à Mértola excluent toute mention à des édifices ou à des lieux. On peut aussi rappeler que les éléments sur des familles de la ville ou de son territoire sont presque nuls. Ibn al-Faraḍī ne mentionne aucune famille originaire de Mértola et Ibn Baṣkwal ne cite qu'Ibn Fandala, un lettré, grammairien, poète et orateur dont l'origine lointaine serait notre ville¹³. Al-Ḥimyarī cite l'ascète connu Abū ʿImrān Mūsā b. ʿImrān al-Mārtulī qui a gagné à Séville la réputation d'un saint¹⁴.

7 Alarcão, 1983: 18

8 Alarcão, 1983: 219

9 Cf. Première partie, chapitre I.

10 al-Idrīsī, 1969: 217

11 Mazzoli-Guintard, 1996: 318

12 Mazzoli-Guintard, 1996: 333

13 Velho, 1966: 42-43

14 al-Ḥimyarī, 1938: 210

La Reconquête et l’effacement conséquent de Mértola ont porté un silence prolongé sur la ville. Les sources d’archives, les seuls écrits dont nous disposons, n’éclairent que rarement l’évolution du périmètre urbain et ne renvoient jamais à des époques antérieures au XIII^e siècle. La référence la plus ancienne à Mértola d’un auteur post-médiéval date de la fin du XVI^e siècle, époque où est apparue l’œuvre *De Antiquitatibus Lusitaniæ* qui fut éditée vingt ans après la mort de son auteur, André de Resende (1500-1573). Dans ces “Antiquités de la Lusitanie”, on mentionne l’ancien nom de Myrtilis, ainsi que l’existence d’un grand nombre de monuments de l’Antiquité comme des cippes, colonnes et marbres. Resende se plaint de l’usage fait de ces pièces par les “Goths et Maures” qui “parce qu’ils étaient les uns et les autres d’intelligence parfaitement barbare, [les] ont largement utilisé pour réparer les murailles comme pierres de maçonnerie”¹⁵. Resende affirmait encore que l’on avait découvert depuis peu à Mértola “huit ou dix statues, trouvées dans la terre, artistiquement sculptées mais sans tête”¹⁶. Il mentionnait aussi la distance entre Mértola et Beja, reprenant l’Itinéraire d’Antonin et les références connues que faisaient Pline et Ptolémée à la ville du Guadiana. Un petit résumé de ces descriptions expressives fut, un siècle et demi plus tard repris par Enrique Florez dans *l’España Sagrada*. Cet auteur considérait que l’on n’avait pas conservé d’inscriptions lisibles de la période romaine et que Resende n’en présentait aucune¹⁷.

Les statues mentionnées par Resende sont probablement celles qui parviendront à la connaissance d’Amador Arrais quand, dans ses “Dialogues”, il affirme que pendant le XVI^e siècle ont été trouvées à Mértola cinq ou six statues romaines¹⁸. De cet ensemble, on ne connaît le parcours que de deux d’entre elles. En effet, il semble qu’aient appartenu à ce lot les deux statues offertes par le Vicomte d’Amoreira da Torre au Museu Etnológico Português (actuel Museu Nacional de Arqueologia) en 1902¹⁹ où elles sont encore conservées. Bien qu’elles aient été pendant de longues années à Montemor-o-Novo, on n’avait pas perdu le souvenir de leur lieu d’origine.

Pendant le XVIII^e siècle, nous avons encore la mention du passage par Mértola de plusieurs voyageurs, toujours impressionnés par la monumentalité du site et par la présence de vestiges d’un passé plus glorieux que le présent. Felix Caetano da Silva, donnant voix à une tradition connue mais fautive, affirmait au milieu du XVIII^e s. que Myrtilis avait été fondée par “des naturels de la Cité de Tyr qui en même temps (que les Carthaginois) sont venus dans ces

15 Resende, 1996: 186

16 Resende, 1996: 186

17 Florez, 1753: 238-239

18 Arrais, 1974: 238

19 Vasconcelos, 1902b: 100

régions”²⁰. En 1765, le Milanais Giuseppe Gorani visite Mértola après un voyage assez mouvementé. Il indique que l’agglomération “avait été autrefois plus grande (...) et plus peuplée, comme l’attestent ses belles antiquités, en effet on m’a montré des vestiges de temples, des architraves, des inscriptions, des colonnes et des statues et de tout cela les jeunes garçons avaient une grande connaissance”²¹.

L’archéologie ancienne

À la fin de ce même siècle, des chercheurs installés dans la région ont commencé à s’intéresser au passé de Mértola. Les premiers rapports mentionnant les matériaux islamiques datent de cette époque, notamment ceux qui indiquent l’existence possible d’un espace funéraire. En août 1788, le religieux João de Sousa se déplace en Alentejo dans le but d’identifier les inscriptions arabes de la région. Dans le couvent de São Francisco, à Mértola, il localise une stèle funéraire de la fin de la période islamique qui entrera plus tard au Musée d’Évora où elle se trouve encore²².

L’intervention la plus importante est celle résultant du séjour à Mértola d’Estácio da Veiga, archéologue qui s’y est déplacé pour précéder à une évaluation des vestiges archéologiques mis à jour à la suite de la crue du Guadiana à la fin 1876. De sa présence et des travaux qu’il y a effectués il nous a laissé un rapport circonstancié dans la remarquable *Memória das Antiguidades de Mértola*²³. Dans cet ouvrage, il décrit, selon une division classique en périodes historiques, les vestiges archéologiques de la ville des bords du Guadiana. Les informations pertinentes qu’il nous a laissées font de son œuvre une source incontournable qui sert, encore aujourd’hui, de point de départ obligatoire pour tout travail de recherche sur Mértola dans l’Antiquité Tardive et au Moyen-Âge.

Les observations sont particulièrement édifiantes ainsi que les recueils faits sur les points suivants :

1. Localisation de la nécropole chrétienne de Rossio do Carmo. Il s’agit de la zone où il a procédé au relevé de quelques stèles funéraires, plus tard intégrées aux collections du Museu

20 Silva, 1948: 231

21 Boiça, 2000: 60

22 Barata, 1903: 36; Borges, 1998: 248-249

23 Veiga, 1880

Nacional de Arqueologia (une partie de ces stèles est aujourd'hui exposée dans la basilique de Rossio do Carmo – Museu de Mértola).

2. Référence à des sépultures et épigraphies dans les environs de la route royale, près de l'actuel Cine-Teatro Marques Duque. Plus de 100 ans après, les fouilles archéologiques réalisées à cet endroit ont confirmé l'existence d'une deuxième nécropole chrétienne du Haut Moyen-Âge et ont aussi donné raison à une proposition bien plus récente qui avançait la possibilité de l'existence, à cet endroit, d'une basilique contemporaine de celle de Rossio do Carmo²⁴.

3. Dessin schématique de la partie de la basilique de Rossio do Carmo qu'il a commencé à fouiller. Ce document unique, remarquable autant par sa précision que par les éléments additionnels qu'il a apportés (localisation d'un *ustinarium*, connexion entre la basilique et la nécropole) n'a pas été inclus dans la *Memória das Antiguidades de Mértola*. Il sera publié en 1965 et attribué avec certitude aux campagnes d'Estácio da Veiga²⁵.

4. Caractérisation et analyse du "Vieux Pont", structure de la période byzantine sur laquelle on a été tissé pendant un siècle les théories les plus variées. La rigueur des observations faites par Estácio da Veiga se révélera, un siècle plus tard d'une grande utilité et nombre de ses affirmations sont encore pertinentes. Le travail mené à Mértola entre 1877 et 1880 par cet archéologue n'a pas été connu de suite et l'essentiel de l'archéologie de Mértola est resté jusqu'en 1978 limité aux conclusions publiées dans sa *Memória*.

Au cours du XXe siècle et jusqu'en 1978, les interventions archéologiques effectuées à Mértola et dans ses environs n'ont été que ponctuelles. En 1904, la réalisation de travaux dans le quartier d'Alem-Rio, situé sur la rive gauche du Guadiana en face de Mértola, a mené à la découverte d'un dépôt d'amphores. Selon le rapport de Bernardo de Sá "les travailleurs ont trouvé un dépôt d'amphores romaines situé en haut du chemin qui conduit depuis la plage à la localité citée et distante de trois à quatre mètres de la fontaine publique. (...) Les amphores ont commencé à apparaître à 0,50 m de profondeur. Nombre d'entre-elles étaient pleines de sable et de boue. Beaucoup d'amphores semblaient être neuves, cassées dans leur majorité, ce qui est surtout dû au tassement et à la pression des terres. Le nombre que l'on obtiendrait, dans le cas où les fouilles auraient été menées avec soin dès le début, approcherait au moins la trentaine"²⁶.

Les multiples visites de Leite de Vasconcelos à Mértola ont donné lieu à des comptes-rendus intéressants dans les pages de *Arqueólogo Português*. Dans un de ses voyages au

24 Macías, 1993a

25 Ferreira, 1965

26 Sá, 1905: 95

printemps 1895, il a recueilli des informations et des matériaux – pièces de monnaie et céramiques romaines, ainsi que deux stèles chrétiennes²⁷. Il a aussi procédé à une très brève intervention à Rossio do Carmo dont il n’a laissé que quelques notes et un croquis sans point de référence, ce qui ne nous permet pas de localiser l’implantation exacte de la fouille²⁸. Bien que les informations dans le texte de Vasconcelos ne soient pas suffisantes pour des conclusions assurées, il apparaît que les 11 sépultures fouillées appartiennent, par leur typologie de construction et par l’orientation qu’elles présentent, au cimetière du Haut Moyen-Âge qui a occupé les terrains de Rossio do Carmo²⁹.

Dans ce même texte, Vasconcelos rendait compte de l’existence à Mértola d’une petite collection d’archéologie possédée par João Manuel da Costa, alors secrétaire de mairie. De cette collection faisaient partie des matériaux préhistoriques, des céramiques romaines, des pièces de monnaie de la même période (quatre frappées à Myrtilis), deux pièces wisigothes (une de Wamba – trouvée à São Pedro de Solis³⁰, une autre de Sisebuto – trouvée à Santana de Cambas³¹) et aussi des pièces arabes. On ne sait pas où cet ensemble se trouve actuellement.

Nous avons des traces de la découverte d’une statue, à une époque non-spécifiée (mais probablement dans la première moitié du XXe siècle), sur la pente à l’est du château³². Elle peut être aujourd’hui vue à l’entrée de la partie romaine du Musée de Mértola.

À l’exception des brèves interventions réalisées par Leite de Vasconcelos, il n’y a pas eu de fouilles archéologiques jusqu’en 1978. Luís Chaves a fait, dans *Arquivo de Beja*, un petit résumé sur l’épigraphie chrétienne de Mértola dans lequel il classait le noyau épigraphique de Rossio do Carmo (constitué alors de 32 stèles) comme “unique au Portugal”³³, faisant en même temps la liste de 23 inscriptions (8 féminines et 15 masculines), datées entre les années 465 et 706.

Abel Viana a fait plusieurs fois référence à Mértola dans des articles écrits pour *l’Arquivo de Beja*, revue dans laquelle on trouve aussi le résumé de la maîtrise de Luís Alves sur l’archéologie de Mértola³⁴. Dans ce travail de synthèse il a repris et résumé les études d’Hübner, d’Estácio da Veiga, de Leite de Vasconcelos et de José Vives. Le texte de Luis Alves présente une somme des références faites par les auteurs latins de cette localité, ainsi que

27 Vasconcelos, 1899-1900: 240 et 242 et Vasconcelos, 1927: 227-229 et 231-232

28 Vasconcelos, 1899-1900: 242-243 et Vasconcelos, 1927: 230-231

29 Vasconcelos, 1899-1900: 242-243 et Vasconcelos, 1927: 230

30 Vasconcelos, 1899-1900: 240 et Vasconcelos, 1927: 227 et 238

31 Vasconcelos, 1899-1900: 240 et Vasconcelos, 1927: 227 et 238

32 Viana, 1950: 32-33 et Alves, 1956: 75-76

33 Chaves, 1944: 100

34 Alves, 1956

certaines considérations historico-archéologiques sur Mértola et son territoire. Bien que ce ne soit pas une thèse d'épigraphie, c'est surtout à ce support que Luis Alves a consacré son attention en publiant 11 inscriptions romaines³⁵ et 30 du Haut Moyen-Âge³⁶.

Plus récemment et après le début des travaux archéologiques, José d'Encarnação a publié l'ensemble des inscriptions romaines connues jusqu'en 1984, soit un total de 26 pièces, excluant les chrétiennes et incluant des matériaux antérieurement publiés dont la situation est parfois donnée comme inconnue³⁷.

Fouilles archéologiques récentes à Mértola

Une grande partie de la connaissance que nous avons de Mértola entre l'Antiquité Tardive et la Reconquête Chrétienne est le fruit de travaux archéologiques menés depuis 1978 dans la zone urbaine de la localité. Dans une rapide synthèse, nous pouvons mentionner les interventions suivantes:

Citadelle – Il s'agit des fouilles les plus anciennes et ce sont les seules qui ont été menées de façon ininterrompue jusqu'à aujourd'hui. Sur une surface d'environ 4 000 m², une succession d'occupations témoigne de l'histoire du site entre les V/VI^es siècles et le Bas Moyen-Âge. Les travaux archéologiques ont permis de caractériser trois périodes différentes de la vie du site (figs. II.54, IV.5 et IV.6):

1. Complexe religieux (basilique, baptistère et annexes respectives), avec une chronologie postérieure au milieu du Ve siècle (fig. IV.9). L'équipe du Campo Arqueológico a aussi découvert un cryptoportique associé à ce complexe et attribué à la même période. Cette structure s'est révélée déterminante dans l'organisation de l'espace de la citadelle³⁸.

2. Quartier islamique (fig. IV.11). Construit dans la deuxième moitié du XII^e siècle, le quartier almohade est le témoin de la dernière phase de la période islamique³⁹. Maisons, rues et systèmes sanitaires parfaitement identifiables se sont révélés une contribution importante pour la connaissance du quotidien de Mértola à cette époque et ils occuperont une partie détaillée dans ce travail.

35 Alves, 1956: 63-68

36 Alves, 1956: 79-96

37 Encarnação, 1984a et 1984b

38 Torres, 1987b

39 Macías, 1996

3. Nécropole chrétienne. La fin de la période islamique a aussi représenté pour Mértola un tournant décisif. La zone du quartier almohade fut réoccupée, après son abandon, par un cimetière pendant plusieurs siècles. La présence de cette zone d'inhumation a eu un double effet, protecteur et destructeur, sur les structures d'habitations islamiques. Si d'un côté, elle a interféré sur les constructions, en les détruisant partiellement par l'ouverture des sépultures, d'un autre côté, il est vrai que la présence d'un cimetière a rendu impossible l'expansion de la zone urbaine dans cette direction. Ce fait s'est révélé crucial dans la préservation d'une bonne partie du quartier islamique.

Cette citadelle s'est donc imposé comme espace central des fouilles archéologiques à Mértola. On peut justifier cette importance par les structures architecturales identifiées et l'ensemble céramique d'époque islamique qu'il a été possible de récupérer⁴⁰. Ce dernier, en particulier, a révélé une séquence qui commence avant le califat et ne se termine qu'au XIIIe siècle. Une telle continuité n'a paradoxalement pas de correspondance dans les structures construites de la période islamique qui ne renvoient qu'à la période almohade.

Sur le versant du château, au Sud du quartier de la citadelle, on a pu identifier des structures d'habitation de la période islamique et une partie d'une basilique aux environs de laquelle Estacio da Veiga a recueilli un fragment de mosaïque probablement de la même époque que le complexe baptismal.

Château (figs. II.54 et II.55). L'intérieur du château a été partiellement fouillé au milieu des années 90. Les transformations successives du site au cours du Moyen-Âge, après la Reconquête et pendant la période moderne (construction du donjon, reformulation de la citerne, travaux du palais de l'alcade, etc.) ont limité de façon drastique l'accès à des niveaux d'époque islamique. Pourtant, les campagnes réalisées ont permis d'identifier une partie de l'ensemble des habitations abandonné entre la fin du XIe et le milieu du XIIe siècle.

Rossio do Carmo (figs. IV.7 et IV.8). Il a été fouillé entre 1980 et 1992 et ensuite de façon intermittente à partir de 2002. Les archéologues se sont servis des travaux d'Estácio da Veiga pour orienter leur campagne de fouilles. Les résultats obtenus ont permis de fournir la séquence d'occupation suivante:

Basilique et nécropole chrétiennes, avec une chronologie confirmée entre le milieu du Ve et le début du VIIIe siècle. En plus des structures d'une partie de la basilique, on a aussi trouvé

40 Torres, 1987a; Macías, 1996; Gómez Martínez, 2001; Gómez Martínez, 2002a

des stèles épigraphiques qui se sont ajoutées à la collection recueillie par Estacio da Veiga. L'étude de cet ensemble (basilique et nécropole) a permis l'établissement de liaisons avec d'autres points du bassin méditerranéen et a lancé de nouvelles pistes de révision du passé de Mértola et de sa région.

Nécropole islamique. Les fouilles ont montré une partie de la nécropole islamique dont on ne connaissait que quelques stèles. À partir de 2002, les travaux ont porté exclusivement sur la *maqbara* dont la topographie est maintenant mieux connue bien que ses limites antérieurement proposées n'aient pas souffert d'altérations⁴¹.

Achada de São Sebastião (fig. II.65). Fouillé dans la première moitié des années 90 du XIXe siècle, ce site signalé aussi par Estacio da Veiga⁴² a permis d'obtenir des données sur deux grandes époques d'occupation. La plus ancienne renvoie à une nécropole romaine, abandonnée au Haut Moyen-Âge, la plus récente à un ermitage des XV/XVIes siècles, depuis longtemps abandonné et définitivement oublié après la crue du Guadiana de 1876. Les données apportées par cette intervention⁴³ ont été utilisées dans le présent travail mais de façon ponctuelle.

Cine-Teatro Marques Duque (figs. II.52 et II.110). L'intervention d'urgence, partiellement éditée, a permis de présenter une séquence d'occupations qui remonte à l'Antiquité Tardive (confirmant les données avancées par Estacio da Veiga), et mais aussi les vestiges d'une habitation de la période islamique et les restes d'un ermitage de Saint Antoine des Pêcheurs, disparu au début du XXe siècle. Le degré de destruction des découvertes est compensé par le fait qu'elles témoignent de la persistance d'occupation du site au cours des siècles.

Sans implication directe avec le travail présent mais d'un grand intérêt pour la recherche archéologique de Mértola, il faut aussi mentionner les fouilles de la maison romaine (1984) et de la "Casa do Pardal" (1995). La première reste inédite et la deuxième a été publiée mais ne fournit pas d'élément d'importance sur l'occupation médiévale de Mértola.

Des difficultés logistiques et financières ont empêché que les fouilles ne s'étendent au-delà des limites de la zone urbaine de Mértola. Les seules fouilles qui ont été réalisées à Alcaria

41 McMillan, 1997; Candón Morales, 1999; Le Bars, 2002

42 Veiga, 1880: 22-23

43 Lopes, 1993a; Lopes, 1999

Longa, ont été conduites de façon autonome (mais tout de même en liaison avec le Campo Arqueológico de Mértola) par James Boone. Les résultats de ces fouilles⁴⁴ ainsi que le relevé sommaire effectué par Justino Maciel sur le site de Mosteiro⁴⁵ seront cités plus avant.

C'est sur la base de ces interventions, complétées par divers travaux archéologiques d'urgence, que ce sont développés plusieurs programmes d'étude et qu'est apparu un ensemble de publications sur le passé de Mértola. Parmi les projets de recherche conduits à titre individuel, il faut souligner ceux qui ont permis l'obtention de grades académiques: en 1995, la première approche de l'étude du quartier islamique a été présentée dans la conclusion de notre maîtrise d'Histoire Médiévale⁴⁶; en 2002, Virgilio Lopes a pris comme thème l'Antiquité Tardive sur le territoire de Mértola pour obtenir le même grade dans le domaine de l'Histoire de l'Art⁴⁷; enfin, en 2004, Susana Gómez Martínez a défendu une thèse de doctorat sur le thème de la "céramique islamique de Mértola"⁴⁸. Ayant comme points communs la ville ancienne, le territoire respectif et les matériels qui y ont été recueillis, tous ces travaux visent à la compréhension d'aspects spécifiques de la vie de Mértola. C'est aussi dans ce contexte qu'il faut inclure l'étude présente, dans une tentative d'interprétation de Mértola, de son territoire et de l'évolution urbaine de la ville (dans ses multiples aspects) entre l'Antiquité Tardive et la Reconquête Chrétienne.

Pour des raisons qui sont liées à la quantité d'informations accumulées pour l'époque islamique dans la zone urbaine et en prenant en compte la cohérence interprétative qu'une partie de cette information rend possible, cette étude que je propose se centrera sur l'ancienne cité de Mértola. A partir de l'analyse et de la confrontation des travaux antérieurs, nous essayerons, à la lumière des travaux récents, de restituer au mieux l'organisation de l'espace de la Mértola médiévale. Nous présenterons ainsi les références aux sites fouillés de manière systématique et nous proposerons aussi de nouvelles hypothèses sur la mosquée.

L'information disponible est, en quantité et en qualité, plus importante pour Mértola que pour le reste de la *kūra*, ce qui est le résultat des travaux archéologiques systématiques réalisés dans la ville au cours des 25 dernières années. Nous avons donc pris la ville comme un cas d'étude dans l'évolution d'une localité au cours de huit siècles d'histoire, ce qui justement relie

44 Boone, 1992 et Boone, 1993

45 Maciel, 1995

46 Macías, 1996

47 Publié en 2004. Les références bibliographiques renverront donc à l'original remis à l'Universidade Nova de Lisboa.

48 Étude encore inédite.

l'Antiquité Tardive et la Reconquête par les chevaliers de l'Ordre de Santiago, vers le milieu du XIII^e siècle.

Mértola dans la kūra de Beja

Une grande partie des questions soulevées est donc en relation avec l'espace physique de la ville et avec l'évolution de ses différentes zones. Les questions sont nombreuses et l'archéologie n'est pas toujours capable d'y répondre: quelle ville était Mértola pendant l'Antiquité Tardive et de quelle ville hérite le tout jeune royaume du Portugal? Quelles dynamiques ont connu les espaces du pouvoir, les zones mortuaires, les lieux de culte? Quels ont été les protagonistes du (des) changement(s) et quels changements se sont opérés en réalité? Quels étaient ses habitants, comment ont-ils vécu la fin de la romanité et comment se sont-ils adaptés aux changements imposés par l'Ordre de Santiago?

L'identification de l'ancienne Mértola est un processus en construction permanente et nombre des propositions actuelles sont aussi le résultat de la révision de travaux antérieurs. Plusieurs idées ébauchées au début des fouilles archéologiques ont dû être revues, profondément reformulées ou même complètement abandonnées.

Certains problèmes détectés au début du projet archéologique perdurent, en particulier les lacunes informatives pour certaines périodes plus reculées. Même si les principales structures architecturales de la Mértola Médiévale sont bien encadrées chronologiquement (surtout aux V/VI^e et XII/XIII^e siècles), il y a un énorme vide entre le VII^e et le XII^e siècles que nous ne pouvons pas faire correspondre à un abandon de la ville. Le legs céramique recueilli et certaines structures de la citadelle témoignent de la permanence d'occupation du site et de l'existence de contacts privilégiés avec quelques centres marchands plus importants de la Méditerranée Occidentale, tendance esquissée depuis le Ve siècle et qui a connu une expression particulière aux X-XII^es siècles.

Du point de vue des structures architecturales, les lacunes sont aussi évidentes. Dans la citadelle, où il a été possible d'intervenir sur une zone plus vaste, les niveaux almohades se superposent directement à ceux de l'abandon de l'Antiquité Tardive sans que, entre les uns et les autres, il soit possible d'identifier une strate d'occupation qui corresponde à des structures appartenant aux périodes émirate ou califale, bien présentes dans le legs. D'autres difficultés, résultant de conditions techniques, apparaissent au Rossio do Carmo, zone où autant les

structures de la basilique chrétienne que les sépultures islamiques ont souffert au cours des siècles plusieurs interférences.

On ne peut pas étudier la ville sans la replacer dans son environnement, dans son contexte. Ce travail englobera donc la ville au sens large, c'est-à-dire que nous présenterons des hypothèses quant aux relations entre la ville et son territoire proche mais aussi entre la ville et sa concurrente économique et/ou politique. L'absence de relevés systématiques et de travaux de prospection faits en continuité rend difficile toute proposition sur le peuplement de ce territoire à l'époque islamique (ces difficultés sont aussi valides pour n'importe quelle période antérieure au XIII^e siècle). Cependant, les travaux effectués sur la localité rurale d'Alcaria Longa ainsi que ce qui se réfère à d'autres données dispersées sur des sites du haut Moyen-Âge de l'*alfoz* de Mértola, apportent des pistes intéressantes.

Les mêmes problèmes apparaissent quand on tente une interprétation plus élargie de l'islamisation dans la *kūra* de Beja dont Mértola a toujours fait partie. Si l'objectif spécifique du travail est le site, on essaiera au moins de donner une vision globale de son territoire le plus proche et d'expliquer de quelle façon la *kūra* de Beja (l'espace plus vaste auquel Mértola s'intégrait) a évolué au cours de l'islamisation. Quelles relations Mértola a-t-elle eu avec l'ensemble de la *kūra* ? De quelle façon Mértola a-t-elle accompagné ou non la destinée de la ville de Beja ? Comment a-t-elle profité des faiblesses et des forces de celle-ci en cherchant son espace propre d'action ? Les sources écrites présentent plusieurs contingences (marquées surtout par la rareté d'informations) et les résultats à partir des interventions archéologiques apportent d'autres problèmes associés (discontinuités d'information, insuffisances dans l'éclaircissement de questions en rapport avec l'histoire politique ou sociale, le caractère anecdotique ou circonstanciel des données présentées) qui sont loin de contribuer à faire la lumière, de façon globale, sur l'histoire de la période islamique dans le Ġarb al-Ândalus.

Pour la *kūra* de Beja, ce que l'archéologie nous permet de savoir est le fruit des travaux développés ces 25 dernières années. Les données disponibles viennent de projets de recherche – qui n'englobent pas toujours les questions spécifiques de l'islamisation comme point de départ (rappelons les interventions de M. Conceição Lopes à Monte da Cegonha ou celle d'Amilcar Guerra et Carlos Fabião à Mesas do Castelinho) ou qui sont le résultat d'interventions d'urgence (travaux de José Caeiro à Serpa et de Fernando Branco Correia à Beja par exemple). Parfois, il est encore possible de récupérer, en ayant recours à des publications de sites, des informations sur des projets depuis longtemps abandonnés (Castro da Cola (Ourique) ou Cidade das Rosas (Serpa) par exemple) pour lesquels nous n'avons que des éléments

fragmentaires dont les tentatives de (ré)interprétation ne se font pas sans une certaine marge d'erreur.

La donnée la plus marquante liée à l'archéologie de la *kūra* est sans doute celle du déséquilibre informatif que l'on peut constater autant pour notre ville que pour d'autres localités. Nous avons pour Mértola plus de données utilisables que pour Beja (malgré l'importance de cette dernière, les occupations intenses qu'elle a connues et en particulier la rénovation urbaine des XIX et XXes siècles rendent difficile l'obtention de séries cohérentes de matériaux pour la période islamique). Situation identique pour les petits sites comme Mesas do Castelinho ou Noudar, fouillés systématiquement durant la dernière décennie et qui ont fourni plus d'information qu'une localité comme Aroche dont l'importance était certainement plus grande.

Malgré certaines disparités, une brève présentation sera faite de chacun des sites, résumant toutes les informations disponibles jusqu'à aujourd'hui. Nous tenterons d'ébaucher ainsi des propositions d'occupation de l'espace pour chacune des localités. Tous les éléments disponibles, incluant des matériaux inédits fournis par des collègues, ont été utilisés dans le présent travail. La différence de données utilisables se reflétera naturellement sur la quantité et sur la qualité des résultats qui seront proposés. Même pour le cas de Mértola, des éléments de travaux antérieurs seront réutilisés, accompagnés de nouvelles propositions qui se basent sur les interventions archéologiques récentes. On privilégiera les aspects en rapport avec les structures architecturales de la ville ancienne (et avec leur reconstruction respective) au détriment des collections céramiques, qui ont fait l'objet d'une étude spécifique⁴⁹.

D'autres paramètres doivent être pris en compte dans la réalisation du travail. En effet, jusqu'en 1974, les interventions réalisées au Portugal, dans le domaine de l'archéologie médiévale, étaient rares – ce qui s'est naturellement reflété sur les très pauvres collections muséologiques de cette période (voir la brève référence aux matériels islamiques existant il y a environ 40 ans dans la collection du Museu Nacional de Arqueologia⁵⁰), qui se résument aux travaux de Castro da Cola (abandonnés en 1964 à cause du décès de son responsable) et de Cerro da Vila⁵¹, un site de la période romaine avec une occupation jusqu'à l'époque califale. Pour les autres fouilles de ce temps, on n'a jamais donné une importance spéciale aux niveaux de la période islamique où l'on a recueilli des matériels de cette époque. Le tournant dans l'archéologie portugaise n'aura lieu que vers la fin des années 70 du XXe siècle, avec le début des projets de Silves et de Mértola. Les années suivantes, on a mené de nombreux programmes

49 Thèse de Susana Gómez

50 Machado, 1964: 334-335 et figs. 109-111

51 Matos, 1971a et Matos, 1983

de fouilles centrées sur le passé islamique. Les résultats ont commencé à être divulgués au cours des 15 dernières années (un important point de la situation a été fait en 1998 avec l'exposition "Portugal Islamique. Les derniers signes de la Méditerranée").

Même pour l'Espagne voisine et malgré l'importance des revues "Al-Andalus" et "Al-Qantara", la multiplicité des publications, dynamisées par des arabisants et des historiens de l'art, le panorama au début des années 70 du siècle dernier n'était pas considéré suffisant au point de justifier la plainte faite pour l'ensemble d'al-Andalus : "l'archéologie donne des résultats également très décevants"⁵². Ensuite, on peut noter la dévalorisation systématique que le régime politique portugais antérieur à 1974 a fait du passé islamique, situation qui se reflète non seulement dans les manuels scolaires et dans l'historiographie officielle de l'époque, mais aussi et surtout dans la destruction de la plupart des voies de recherche qui essayaient des chemins alternatifs.

La multiplication des fouilles récentes a permis de façon partielle de colmater ces brèches bien que les résultats les plus visibles touchent les interventions réalisées en milieu urbain, soit parce que le pouvoir en décidait ainsi dans un effort d'autolégitimation, soit parce que la rationalisation des ressources oblige les archéologues à se concentrer sur les endroits où les résultats sont plus rapides. Mértola, comme nous pourrons le voir dans ce travail, ne déroge pas à la règle.

Les objectifs annoncent une tâche ardue, faite de discontinuités (où l'information recueillie n'éclaire pas toujours les époques antérieures ou les périodes suivantes) et où l'archéologie ne parvient pas à éclaircir toutes les interrogations sur les formations sociales et leur évolution, sur les relations entre la campagne et la ville, entre ceux qui contrôlent le territoire et ceux qui paient les exactions dues aux seigneurs.

Mais il est pourtant possible de mettre en lumière les fonctions de beaucoup d'espaces de la ville, la façon dont ils ont évolué ou dont ils ont été abandonnés. Il serait très intéressant d'essayer de vérifier dans quelle mesure il y a eu (ou non) continuité d'une tradition culturelle et d'une population méditerranéenne dans les territoires du Sud, autant dans les aspects clairement anthropologiques que en ce qui concerne l'entretien de réseaux de contacts entre Mértola et d'autres villes maritimes plus à l'Est. Ce sera donc sur ces aspects si intimement liés à la topographie urbaine de Mértola que sera consacrée une bonne partie des pages qui vont suivre.

C'est aussi le *leitmotiv* du travail. Essayer d'identifier les facteurs de rupture et les points de continuité à long terme d'une ville méditerranéenne (non par sa localisation géographique

52 Guichard, 1976: 306

mais par sa profonde vocation culturelle). *Rupture* et *continuité* sont les mots-clés de l'historiographie qui a pris l'espace péninsulaire au Moyen-Âge comme thème. Dans une simplification certainement réductrice, on pourrait dire que le débat d'idées s'est centré entre un courant "continuiste" – ceux qui postulent, comme Julian Ribera et d'autres, pour une Hispanie qui s'est arabisée en superficie mais qui a continué d'être profondément ancrée à son passé ibérique – et ceux qui soutiennent, surtout à partir des travaux de Pierre Guichard, une "orientalisation" de la société beaucoup plus profonde que ce qui est généralement admis et qui aurait même atteint les schémas de l'organisation sociale.

C'est justement le domaine de la transmission du Monde Antique qui a marqué une partie de ce travail. Et s'il est certain que la dimension des ruptures et des continuités n'apparaît pas toujours de façon évidente, nous pensons qu'il est possible de lancer quelques pistes qui résultent d'un croisement d'informations entre des sources écrites et le legs archéologique. Il est évident que celui-ci devient impossible pour plusieurs localités d'importance secondaire que les sources écrites ne mentionnent presque jamais (ou même ignorent). C'est certainement le cas de Mértola, où l'archéologie nous permet de connaître aujourd'hui des moments importants d'une Histoire dont seules les pierres, la céramique et les vestiges oubliées depuis longtemps nous parlent.